

DANCING QUEENS

DE DARREN ASHTON

FICHE TECHNIQUE

AUSTRALIE - 2006 - 1h28

Réalisateur :
Darren Ashton

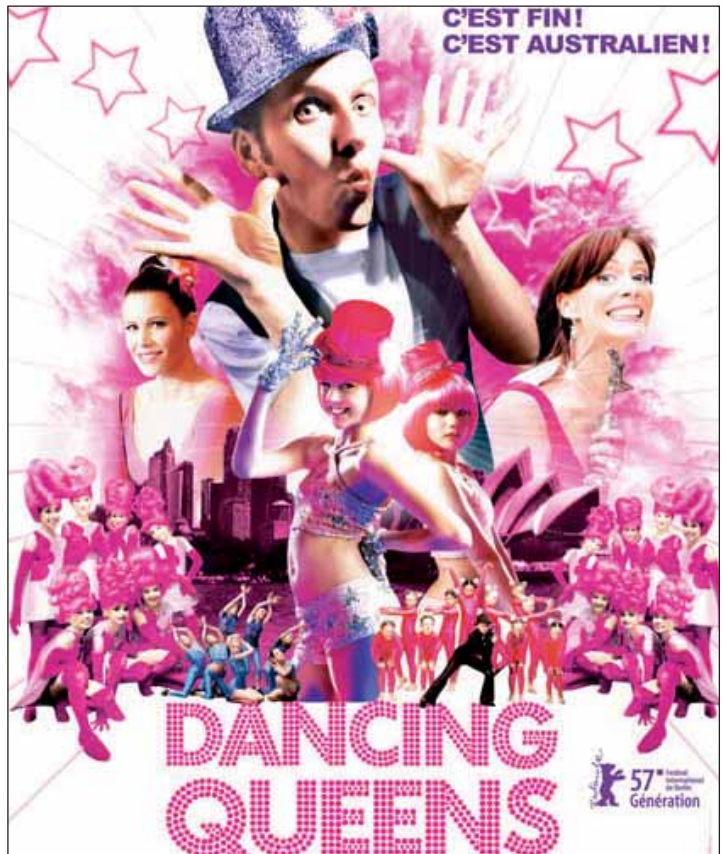
Scénario :
Robin Ince, Darren Ashton et
Carolyn Wilson d'après son
roman

Image :
Garry Phillips

Montage :
Julianne Deruvo, Philip Horn

Musique :
Roger Mason, Green Dragon

Interprètes :
Kerry Armstrong
(Justine)
Ben Miller
(Monsieur Armstrong)
Nadine Garner
(Paulette)
Denise Roberts
(Barbara)
Tara Morice
(Marianne)
Jane Hall
(Miss Elizabeth)



SYNOPSIS M. Jonathon dirige sa propre école de danse depuis 8 ans et se sent au quotidien investi d'une mission envers ses jeunes élèves. La danse n'est pas seulement un sport ou une simple distraction, c'est aussi un moyen de délivrer un message, d'éveiller les consciences à travers les pas qu'il inculque, quitte à passer pour un excentrique. Oser est son credo. Melle Elisabeth, sa principale concurrente, est de la vieille école. Elle enseigne la discipline, la rigueur aux jeunes filles qui fréquentent son Académie de danse. Un gramme de trop ou un port de tête trop relâché pourrait bien ruiner leur chance de remporter la plus importante compétition de danse d'Australie. Entre rivalités et caprices, coups bas et crises d'hystérie des mamans prêtes à tout pour assurer la victoire de leur progéniture, qui remportera le concours ?

CRITIQUE

On savait déjà les Australiens très portés sur les spectacles musicaux et dansés. Baz Lurman avait fait revivre



la comédie musicale avec **Moulin Rouge**, Nicole Kidman a partagé un duo avec Robbie Williams et Hugh Jackman a brûlé les planches de Broadway dans «The Boy from Oz». Il faudra désormais compter avec Darren Ashton, qui nous livre un docu-fiction comique sur le monde impitoyable des écoles au pays des kangourous. (...) On y découvre une galerie de personnages épatants et atypiques. A l'instar de cette mère obsédée par la carrière de sa fille ou de ce prof un peu simplet mais extravagant qui pense pouvoir changer la face du monde grâce à ses chorégraphies délurées. Ces attachants caractères sont servis par un jeu naturel et simplement irrésistibles de la part du casting talentueux, composé entre autre de Kerry Armstrong et Ben Miller. Quant aux enfants, la sincérité de leur jeu ajoute à l'authenticité voulue de l'œuvre.

L'ensemble est très bien écrit, avec des dialogues savoureux. Les scènes de danse sont bien découpées et donnent envie de se lever et de s'essayer à quelques pas de danse aussi. Bref, un film rafraîchissant qui vous fera sans aucun doute taper du pied dans le noir et beaucoup rire. Tous en scène !

Jonathan Rabeute

<http://www.commeaucinema.com>

Une petite pépite australienne sans prétention, complètement dans le mille. Aussi finaude qu'énorme, avec une bonne dose de caustique, et en tout cas idéale pour stimuler les zygomatiques !

Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? Voilà ce qu'on se demande assez vite, bien calé dans son fauteuil, le sourire au bord des lèvres mais qui n'ose pas encore trop. Entre le lard et l'autre comme on dit dans la cochonnaille, **Dancing Queens** mime le reportage avec une telle exactitude que son statut de fiction ne s'impose pas aux premiers regards. Caméra à l'épaule, Darren Ashton fait alterner les séquences jouées avec des entretiens où les personnages commentent les événements face caméra. Pour parfaire l'illusion, il recrée la réalité au plus près, installant une sorte de faux rythme anti-cinématographique et misant à raison sur le naturel de ses excellents comédiens. Puis une fois tout ça bien établi, il y balance de grosses poignées de poil à gratter qui font penser, CQFD : mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Eh bien c'est un film australien, second long métrage d'un réalisateur de publicité. Qui parle des apparences reines, de la compétition omniprésente dans les vies de tout le monde, du rôle de l'éducation, des bonnes et des mauvaises intentions, du bon, du mal. Et ce qui fait drôle, c'est le scénario absurde totalement assumé, cette irrésistible tonalité faussement sérieuse, c'est le zéro demi-mesure, l'ironie sans borne, les pilules énormes qu'on avale sans effort. (...) Caricatural ? A l'extrême. Mais brillant de lucidité, pétillant, et tellement drôle !

Julie Deh

<http://www.fluctuat.net>

Filmée comme un documentaire, cette comédie déjantée traduit la popularité de la danse en Australie. (...) Si le scénario est cousu de fil blanc, la mise en scène décomplexée imprime un rythme réjouissant. Rien de révolutionnaire mais une bonne partie de rigolade pour commencer l'année du bon pied !

<http://www.studiomagazine.fr>

On imaginait bien que le succès surprise du «petit» film indépendant **Little miss Sunshine** engendrerait quelques avatars, soucieux de surfer sur la réussite commerciale du genre «concours de musique/danse/pom-pom girls/majorettes» (cocher la case correspondante) avec petits génies en tutu et doux fêlés pour alléger l'atmosphère. **Dancing Queens**, OVNI venu d'Australie et filmé par un débutant, a tout parié sur cette filiation. Raté : fuyez.

Quand on est un jeune réalisateur à la recherche d'un succès public ou critique (ou les deux), mieux vaut soit s'imposer avec un film original et novateur (pas facile), ou apprendre de ses aînés avec une réalisation classique mais précise et intelligente. Darren Ashton, un film au compteur (inédit en France), s'est risqué à combiner les deux épreuves, tout en mêlant une volonté a priori louable de dénoncer (mais le fait-il véritablement ?) la course à la récompense dès le plus jeune



âge. Au final, ça donne quoi ? Une œuvre totalement insipide, qui mêle les travers du film de concours («qui c'est qui va gagner ? les méchants talentueux ou les gentils mal partis ?») et une fausse bonne idée, la coexistence entre fiction et documentaire, avec intervention des personnages face caméra, expliquant leurs doutes, leurs angoisses, leurs petits bonheurs... comme si c'était vrai.

Evidemment, et bien que Darren Ashton se soit fendu d'une mise en scène type documentaire (trop facile), on ne croit pas une seconde à la réalité des personnages. (...) Le scénario, proposé par la femme du réalisateur (cherchait-il à éviter la crise conjugale ?), accumule les invraisemblances et les coups de théâtre, pour finir par punir la pauvre petite qui s'était prise pour la future Britney Spears australienne. Aucune des actrices en herbe n'a le bagout de l'héroïne de *Little miss Sunshine*, ni sa présence sur l'écran, d'autant plus qu'aucune ne bénéficie d'une véritable direction d'acteurs. Les personnages secondaires n'ont strictement aucun intérêt, si ce n'est d'embrouiller encore plus l'histoire. Le cinéaste se perd au final dans une volonté d'être à tout prix original, et manque de très loin son but par des effets ultra-moralisateurs et prévisibles à l'image près. Ennuyeux, sans queue ni tête, *Dancing Queens* aurait mieux fait de rester dans les tiroirs de ses productrices : car même l'intérêt sociologique minimal que

l'on peut trouver dans ce genre de productions (montrer les tenants et les aboutissants des concours de danse pour enfants en Australie) est absent. Le pire, c'est de sortir du film avec la sensation malsaine que les enfants ont été utilisés pour des numéros de singe censés provoquer l'indulgence. Eh bien, non, désolée, l'indulgence, connais pas.

Ophélie Wiel

<http://www.critikat.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Libération - 09/01/2008

Bruno Icher

(...) Razzle Dazzle, expression qui évoque la petite étincelle magique, (...) que le film (...) est tout près d'atteindre.

Première - n°371

(...) Un aréopage de personnages attachants dont les rêves et les frustrations sont autant de moments comiques ou émouvants.

CinéLive - n°32

Laurent Djian

Trop éparpillé au début, ce *Belles à mourir* pour Shirley Temple en tutu convainc surtout quand il se resserre sur le leader (...)

Le Journal du Dimanche - 6/01/08

Tournée en caméra subjective à la façon d'un documentaire, cette comédie un brin déjantée fait swinguer une galerie de person-

nages délicieusement décalés (...).

Ouest France - 09/01/08

On pourrait juger que les personnages et leurs intrigues ont quelque chose de convenu, mais l'entrain des interprètes et l'humour d'une mise en scène qui se réjouit de couleurs acidulées et de décors kitsch assurent le divertissement.

Télérama - n°3026

Cécile Mury

(...) Une enfilade de saynètes plutôt réjouissantes.

Studio - n°242

Le réalisateur parvient à croquer des personnages hauts et couleur en assumant la caricature (...)

L'Express Styles n°2

Julien Welter

(...) Le décalage est amusant (...) pas assez pour durer le temps d'un long-métrage. (...).

Ouest France

A savourer jusque dans l'extrême fin de générique.

Libération - Bruno Icher

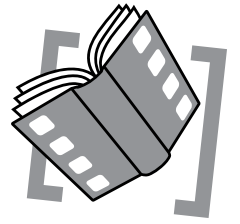
(...) Jouant un peu paresseusement de tous les effets du genre documenteur (...), [le film] vaut surtout par sa galerie de portraits, qui ne versent jamais totalement dans la caricature, et préserve heureusement le charme de cet univers clos où se jouent tant de dérisoires tragédies.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

Le film ne tombe jamais dans la facilité et zigzague entre l'émotion et le rire (...) on se surprend à se demander si le chorégraphe n'existe pas vraiment, entrant dans le jeu d'un film profondément original malgré un schéma narratif classique.

Télérama - Cécile Mury

Les caricatures se succèdent sans temps mort, de la plus attendue (...) à la plus grinçante (...), donnant une enfilade de saynètes plutôt réjouissantes.

*Le Journal du Dimanche
Barbara Théate*

Tournée en caméra subjective à la façon d'un documentaire, cette comédie un brin déjantée fait swinguer une galerie de personnages délicieusement décalés.

Première - Isabelle Danel

(...) Gâteau hypersucré et bourré de colorants qui se déguste comme une gourmandise transgressive, la culpabilité en moins.

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur

Filmée à la manière d'un documentaire (quelle originalité !), une comédie gentille, prévisible, sans grand suspense (devinez qui gagne ?) et peuplée de fillettes caricaturales.

L'Humanité - Vincent Ostria

Le but est sans doute de conférer un semblant de réalisme et d'objectivité au récit. Ce qui ne fonctionne guère car les personnages ne sont que des caricatures.

Le Monde - Isabelle Regnier
L'intérêt de ce brouillage de pistes ? Nul, sinon qu'il masque un instant la vacuité d'un projet purement parodique qui, sous couvert de dénoncer l'esprit de compétition, ne s'intéresse en réalité qu'à cet aspect de son sujet.

LE PROJET DU FILM

A l'origine du film, on trouve une nouvelle écrite par Carolyn Wilson (la femme du réalisateur Darren Ashton). Cette histoire suit les pas de Justine, une mère de famille prête à tout pour faire de sa fille la nouvelle star de la danse. A partir de cette nouvelle, Wilson et Ashton ont travaillé sur le scénario du long-métrage en collaboration avec Robin Ince (complice de longue date de Ricky Gervais créateur, scénariste et acteur de *The Office*).

Ensemble ils ont développé une vision à la fois caustique et émouvante de ce monde si particulier des concours de danse en Australie, qu'on appelle Eisteddfod -prononcer es-ted-ford- (c'est le nom commun d'origine galloise qu'on donne en Australie aux compétitions annuelles de danse, théâtre et chant). Pour les besoins du film, la production a recréé les conditions et l'ambiance de deux importants Eisteddfods (un pour la demi-finale et un pour la finale) : plus de 50 écoles de danse de Sydney et de ses environs y ont participé.

Mais c'est sans doute le casting

des Jazzketeers qui a représenté le plus gros défi du film. Plus de 600 enfants se sont présentés aux premières auditions où on leur a demandé de danser et d'improviser une scène. Douze filles et un garçon furent finalement retenus pour former la troupe de M. Jonathon. En parallèle furent également sélectionnées les danseuses de la troupe de Melle Elizabeth, grandes rivales des Jazzketeers.

(...) Le chorégraphe John O'Connell a travaillé avec les enfants 4 heures par jour après l'école les trois semaines précédant le tournage. Il a ainsi chorégraphié et réglé les différentes phases de compétition ainsi que les mini numéros que les filles exécutent durant le cours de M. Jonathon.

John O'Connell s'est également chargé de la préparation physique de Ben Miller (M. Jonathon) qui jusqu'alors n'avait jamais exécuté le moindre pas de danse en dehors d'une discothèque.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Dancing Queens 2006
Thunderstruck

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Fiches du cinéma n°1889